

CORMEILLES-EN-PARISIS, VILLE NATALE DE DAGUERRE

Sa vie - Son œuvre

Louis-Jacques-Mandé Daguerre, pionnier de la photographie, naît en 1787 à Cormeilles-en-Parisis. Sa maison natale, qui existe encore aujourd'hui, est située rue Gabriel Péri, anciennement Grande rue (elle abrite une boulangerie) ; une plaque a été apposée sur l'immeuble, côté rue mais la demeure des parents Daguerre était située dans la cour.

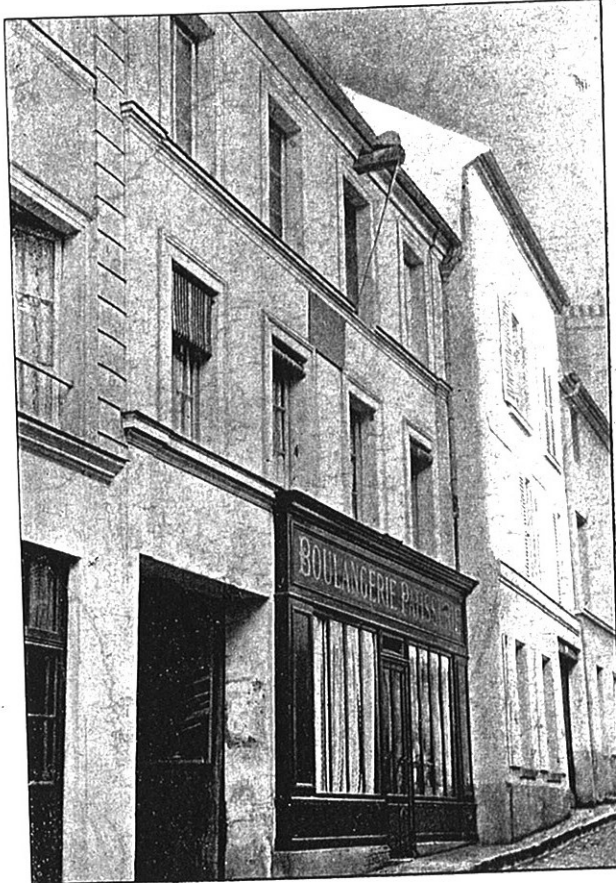


Daguerre quitte Cormeilles à l'âge de 5 ans pour Orléans puis Paris. Il est d'abord employé dans l'administration des contributions indirectes mais sa nature ardente et passionnée ne peut se plier longtemps à la vie de bureau. Il est en fait attiré par les arts et se livre à l'étude de la peinture avant d'entrer dans l'atelier de Dagotti, décorateur de l'Opéra.

Bon nombre d'œuvres dramatiques de cette époque lui doivent une part de leur succès car il apporte des perfectionnements notables dans l'art des décors, mariant les effets de la lumière à ceux des couleurs.

Ultérieurement, il est amené à aider P. Prévost, auteur de divers "panoramas". Il cherche alors à améliorer cette technique et imagine le "diorama", associant la peinture et l'éclairage dans le but de produire sur le spectateur une saisissante illusion.

Associé avec le peintre Bouton, il fait construire à Paris, dans les terrains de l'hôtel Samson, un vaste édifice où, de 1822 à 1839 la foule vient admirer les divers tableaux de son diorama (cet établissement sera détruit par un incendie).



7. - Maison où naquit Daguerre à Corneilles-en-Paris.



Son esprit curieux l'amène à s'intéresser à toutes les nouveautés et c'est ainsi qu'il entre en contact avec Nicéphore Niepce, lequel pratique depuis quelques temps déjà des expériences de "chambre noire". Leurs relations, défiantes au début de la part de Niepce, aboutissent à la signature d'un traité d'association (14 décembre 1829) autour du procédé "héliographique" mis au point par Niepce et qui, encore imparfait, a néanmoins donné des résultats intéressants, tandis que Daguerre met à disposition une chambre noire perfectionnée.



Daguerre va alors, pendant plusieurs années, s'enfermer dans son laboratoire et en interdire l'accès, ceci afin de perfectionner ce procédé ; ses amis s'inquiètent de cette réclusion, regrettant de le voir abandonner la peinture où il excelle pour la poursuite de ce qu'ils considèrent comme une chimère.

Après de nombreux tâtonnements, car les connaissances scientifiques lui font défaut, Daguerre parvient à mettre au point le procédé qui va porter son nom. Il s'agit de la reproduction par la lumière d'une image sur plaque sensibilisée (enduite d'iodure d'argenté le révélateur étant constitué par des vapeurs de mercure). Alors que la méthode employée par Niepce (plaque enduite de bitume de Judée mêlé à de l'huile de lavande) demandait plusieurs heures de pose, celle mise au point par Daguerre ne requiert plus que quelques minutes.

Cet événement scientifique est annoncé à l'Institut par le physicien François Arago, le 15 janvier 1839. En juin de la même année, celui-ci propose aux Chambres une récompense nationale pour les auteurs de cette belle découverte. Niepce étant décédé en 1833, l'acte d'association a été renouvelé avec son fils ; la loi votée en juillet 1839 accorde donc à celui-ci une rente de 4.000 francs tandis que celle attribuée à Daguerre est de 6.000 francs. En contrepartie, les deux associés font don de l'invention, qui tombe de ce fait dans le domaine public.

Daguerre vit ensuite très retiré et décède en 1851 à Bry-sur-Marne (on peut encore admirer, dans l'église de cette localité, un de ses dioramas).

Sa statue

Le 16 août 1883 est inaugurée, à proximité de sa maison natale, une statue de Daguerre. Elle est due au ciseau du sculpteur Capellaro. Son financement a été assuré à la fois par le Ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts, par les municipalités d'un certain nombre de villes (Cormeilles, Le Havre, Paris, Rouen, Versailles) et enfin par des photographes français et étrangers.

De nos jours, cette statue orne encore le jardin public qui jouxte l'église de Cormeilles-en-Parisis ; en fait, il ne s'agit pas de la statue originale, qui a été fondue pendant la guerre, mais d'une réplique exacte, fabriquée à partir d'un plâtre qui avait été conservé.



4 - Cormeilles — Monument Daguerre

Langlois, Tabac, Cormeilles

Sa place dans l'histoire de la photographie

Le nom de Daguerre est demeuré célèbre, même si le procédé dont il est l'inventeur n'a pas eu un grand avenir ; en effet, les fondements de la photographie moderne (tirages négatif et positif) sont issus d'une autre source expérimentale, les travaux de William Talbot.

Le grand mérite de Daguerre, toutefois, a été de familiariser le public avec la notion même de photographie, art et technique dont l'homme moderne ne saurait plus se passer.

En 1987, à l'occasion du bicentenaire de sa naissance, la ville de Cormeilles-en-Parisis a organisé une exposition consacrée à l'histoire de la photographie, présentant notamment des daguerréotypes réalisés par Daguerre lui-même.

En août 1988, une association dénommée "Société Daguerre" s'est constituée à Cormeilles-en-Parisis ; elle s'est fixé pour but de réhabiliter la mémoire de Daguerre, celui-ci étant parfois considéré comme un imposteur, l'invention de la photographie étant attribuée exclusivement à Niepce.

Solange Contour

